Emmanuel RENAULT, Yves SINTOMER, dirs, *Où en est la théorie critique ?*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2003, 280 p.

Olivier Voirol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5965>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.5965](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5965)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 480-482

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Olivier Voirol, « Emmanuel RENAULT, Yves SINTOMER, dirs, *Où en est la théorie critique ?* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5965>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Emmanuel RENAULT, Yves SINTOMER, dirs, *Où en est la théorie critique ?*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2003, 280 p.

Olivier Voirol

RÉFÉRENCE

Emmanuel RENAULT, Yves SINTOMER, dirs, *Où en est la théorie critique ?* Paris, Éd. La Découverte, coll. Recherches, 2003, 280 p.

- 1 Le titre de l'ouvrage annonce d'emblée les ambitions : faire le point sur la « théorie critique » pour en évaluer la portée actuelle. L'expression « théorie critique » renvoie à ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'École de Francfort pour désigner le projet intellectuel qui rassemble, dès les années 30 du siècle passé, plusieurs chercheurs travaillant collectivement et de manière interdisciplinaire (en philosophie, sociologie, économie, psychanalyse, etc.) autour d'une visée critique, c'est-à-dire assumant de manière réflexive le caractère intramondain de la théorie et se situant explicitement du côté du mouvement pratique vers l'émancipation. Les auteurs ont opté pour une définition large du spectre de cette « théorie critique », intégrant de ce fait des approches dont il n'est pas forcément évident, à première vue du moins, qu'elles se rattachent à cette tradition. C'est là sans doute l'un des mérites de cet ouvrage que de partir d'une conception élargie de la théorie critique, de manière à concevoir dans cette dernière tant la reformulation de Jürgen Habermas, sous forme de théorie de la communication, que celle – plus récente et encore mal connue dans l'univers francophone – d'Axel Honneth, sous forme de théorie de la reconnaissance. Le livre contribue ainsi à combler un vide notoire dans le débat en langue française sur les travaux les plus récents s'inscrivant, de près ou de loin, dans le sillage de ce courant et permet, quelque peu, de rattraper le retard considérable en regard du débat en Allemagne et aux États-Unis.

- 2 En parcourant la quinzaine de contributions, on peut apprécier la richesse et l'envergure des chantiers ouverts par cette école de pensée ou des chantiers sur lesquels elle a apporté un éclairage original. De la théorie du droit à celle de l'identité, de la théorie de la justice à celle du conflit social, des questions environnementales à celles de l'esthétique en passant par le débat entre communautarisme et libéralisme (qui a traversé la philosophie politique américaine lors de cette dernière décennie), les problématiques sont abordées de manière claire et synthétique, ce qui fait de cet ouvrage une bonne « entrée » dans ces dernières.
- 3 On trouvera, en traduction française, le fameux texte de Nancy Fraser intitulé « Repenser l'espace public », publié en anglais il y a plus d'une décennie, dans lequel elle aborde la question des « limites de la démocratie dans les sociétés du capitalisme tardif ». L'auteur questionne la conception habermassienne de l'espace public, laquelle met entre parenthèses les statuts sociaux et les inégalités effectives pour s'intéresser essentiellement aux potentialités du principe de publicité. À l'issue de son parcours critique, elle propose une conception de l'espace public distincte du modèle libéral, articulant avec finesse le normatif au factuel, conception qui s'avère à ses yeux davantage apte à « servir les besoins de la théorie critique contemporaine ».
- 4 Par ailleurs, le recueil comprend un texte de Jürgen Habermas portant sur une évaluation rétrospective de la manière dont il articulait, trente ans plus tôt, les questions de la connaissance théorique et de l'émancipation sociale. Un texte d'Axel Honneth procède à un réexamen de l'héritage de la critique radicale des temps modernes élaborée par Theodor Adorno et Max Horkheimer dans la *Dialectique de la raison*, en l'appréhendant sous l'angle de la question de la critique sociale. Le contributeur montre que l'élan critique de cet ouvrage n'est pas à trouver dans une posture externe parfois dénoncée comme « élitiste », mais dans une forme originale de critique visant la « mise à jour », démarche consistant à faire apparaître le monde familier sous un jour nouveau en portant atteinte à son caractère d'évidence par l'adoption de procédés théoriques et rhétoriques spécifiques (chiasme, outrance, etc.).
- 5 La seconde partie, consacrée aux « luttes pour la reconnaissance », aborde de front les problèmes qui se trouvent au cœur des ambitions déclarées, à savoir l'exploration des potentialités actuelles de la théorie critique. Les auteurs (Franck Fischbach, Yves Cusset, Jean-Philippe Deranty) y discutent le modèle des « luttes pour la reconnaissance » développé par Axel Honneth et le mettent en tension, par une comparaison constructive, avec les approches du conflit social de Jacques Rancière et de Jean-François Lyotard. La comparaison avec la pensée politique du premier fait apparaître Axel Honneth comme davantage attaché à la réconciliation qu'au conflit, et attentif à l'analyse des problèmes menaçant les formes de reconnaissance pour mieux affirmer le caractère supérieur de leur résolution. La conception du différend chez Jean-François Lyotard, corrigée par Axel Honneth, offre la possibilité de défendre un modèle éthique de la communication élargi à l'expérience du mépris, qui s'exprime notamment dans le refus de la participation publique. Dépasser le formalisme de l'éthique de la discussion, sans renoncer à son horizon normatif, consiste à élargir le spectre de la communication sociale de manière à intégrer des jeux de langage précédemment réprimés par les modalités établies du discours public.
- 6 Si l'ouvrage constitue une contribution importante au débat sur la théorie critique dans le paysage francophone, il laisse en friche une série de questions cruciales. Ainsi, peut-on regretter l'absence de véritable contribution sur la question de l'articulation,

constitutive du projet de la théorie critique depuis les années 30, de la philosophie sociale aux savoirs positifs des sciences humaines, notamment de la sociologie. Nombreuses sont les remarques soulignant la prise de distance notoire des francfortois face aux théories de la justice « à la Rawls », dont ils dénoncent à juste titre le caractère formaliste et abstrait, détaché de toute insertion dans la pratique quotidienne. Cette conception limitative de la justice ne les satisfait pas, et ils soulignent la nécessité d'une prise en compte de la dimension pratique de la normativité. Axel Honneth, qui est le plus déterminé dans cette prise de distance, propose de penser la justice sociale du point de vue de l'expérience de l'injustice. Or, cette prise de position originale dans un débat, avant tout confiné aux sphères de la philosophie politique, s'explique en bonne partie par une position particulière des auteurs de Francfort qui, ancrés à la fois dans le champ philosophique et dans celui des sciences sociales, intègrent et discutent largement, dans leurs positionnements théoriques, les travaux sociologiques – ce qui n'est guère le cas des théoriciens de la justice avec lesquels ils débattent. Cette articulation constitue sans doute l'originalité irremplaçable de l'École de Francfort et lui confère une place singulière tant dans la philosophie que dans l'univers des sciences sociales. La poursuite du projet de la théorie critique se fera dans le maintien de cette articulation ou ne se fera pas.

INDEX

oeuvre citée Où en est la théorie critique ? – (Emmanuel Renault et Yves Sintomer, 2003)

AUTEURS

OLIVIER VOIROL

Institut de sociologie des communications de masse
Université de Lausanne